

Alain Dubourg
Viella

Août 2022

11 février 1990

Libération de Nelson Mandela Vers la société post apartheid

Mission syndicale CGT-FSM en Afrique du sud

Cette mission syndicale a été effectuée avec Hélène Bouneauud responsable au secteur international de la CGT.

Hélène avait conçu et réalisé le contenu du stage.

Le texte ci-dessous, écrit 32 ans plus tard, est tiré des mes souvenirs, fidèles je l'espère.

J'avais rédigé en 1990 juste après cette mission un texte intitulé « *Le mouvement syndical sud-africain vers la société post apartheid* », mais qui ne mentionnait pas la mission. Il est intégralement publié, à part, dans ce blog.

Nelson Mandela Libéré

Nelson Mandela a été libéré le 11 février 1990.

L'ANC [1] et le gouvernement d'Afrique du Sud toujours régi sous la loi d'apartheid de 1950 [2], passent un accord pour le retour de 22 militants syndicalistes du SACTU [3] pour le mois d'août 1990.

Une demande urgente du SACTU à la CGT-FSM

¹ ANC : African National Congress

² Apartheid : loi de classification de la population adoptée le 22 juin 1950 (Population Registration Act, Act No 30 of 1950). Elle distingue les individus selon leur catégorie raciale attribuée (Blancs, Noirs, Coloured et Indiens)

³ SACTU : South African Congress of Trade Unions

Le SACTU (South African Congress of Trade Unions) est l'organisation des syndicalistes sud-africains bannis d'Afrique du Sud et donc condamnés à l'exil, pour certains depuis plus de 20 ans, ce qui signifie qu'ils auraient été condamnés à mort s'ils s'étaient avisés de retourner dans leur pays. Ils ne pouvaient donc y être que clandestins. Mais la plupart ne sont jamais retournés dans leur pays depuis leur bannissement.

Le SACTU comme la CGT [4] française est affiliée à la FSM [5].

Le SACTU demande à la CGT française d'organiser un « stage » en urgence pour ces 22 militants désormais autorisés à retourner en Afrique du Sud. Nous sommes deux militant.e.s désigné.e.s par la CGT-FSM. La rencontre se tient en Zambie, un pays du front qui soutient l'ANC.

Hélène travaille d'arrache pied pour la préparation et l'organisation concrète de cette rencontre CGT/SACTU en Zambie. Le programme comporte deux parties. Une partie économique, une partie syndicale. L'anglais est la langue utilisée. Durée 18 jours.

Les responsables SACTU nous diront avoir particulièrement apprécié que la CGT-FSM ait répondu immédiatement à leur demande d'aide, ajoutant que nous avions été les seuls à avoir démontré une telle solidarité et qu'ils « ne l'oublieront pas », d'autant plus ajouteront-ils qu'elle n'est pas « conditionnelle ».

Arrivée mouvementée à Lusaka : Etat d'urgence, épidémie de choléra

Le gouvernement zambien avait déclaré l'Etat d'urgence la veille de notre arrivée. Des émeutes de la faim avaient déjà fait plus de 40 morts. La population attaque les boutiques le plus souvent tenues par des étrangers qui ouvrent le feu pour repousser les pillards !

Le choléra sévit. Nos accompagnants nous disent qu'il décime la prison.

Nous n'aurons quasiment plus aucune information durant tout notre séjour sur la vie extérieure là où nous serons hébergés.

Les militants du SACTU

Ils sont 22, âge moyen 32 ans. Mais il n'y a aucune femme. Douze d'entre eux ont déjà reçu une solide formation par ailleurs plutôt politique que syndicale. Ce décalage de formation pose quelques problèmes pour assurer parfois le suivi de certains thèmes ou sujets, notamment dans le domaine de l'économie et des concepts marxistes. La plupart de ces militants du SACTU n'ont aucune vraie expérience syndicale. Certains ne maîtrisent pas très bien l'anglais ce qui pose parfois un problème de compréhension mutuelle. Quelques-uns étaient exilés dans des pays dit de « la ligne de Front » [6], tel la Zambie.

⁴ CGT : Confédération Générale du Travail

⁵ FSM : Fédération Syndicale Mondiale Organisation internationale sur des positions de lutte de classe, en opposition à la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL), organisation syndicale internationale de collaboration de classe. Cf. en annexe.

⁶ « **Front Line States** » (FLS). Le groupement des États de la ligne de front a été créé en 1974. Il regroupe les États à majorité noire, Botswana, Mozambique, Tanzanie et Zambie. Le FLS vise à défendre ces États contre les États voisins alors gouvernés par la minorité blanche, tel l'Afrique du Sud, la Rhodésie, la Namibie ...

Deux militants m'avouent qu'ils ne comprenaient pas un mot de ce que je disais en anglais les premiers jours. Ils m'assurent que ça va mieux maintenant. Je leur avoue de mon côté que j'ai eu également du mal à les comprendre au début car ils parlent anglais avec un fort mais très agréable accent sud-africain.

Absence d'expérience avec la réalité de leur pays

Les participants avaient une vision très théorique du combat syndicaliste de classe dans leur pays. Ils étaient tous essentiellement des politiques. Ils étaient imprégnés de concepts politiques « appris ». Leur réflexion autonome était souvent absente. Hélène s'évertua à appeler à leur intelligence, sortir de leur confort assistentialiste en les poussant le plus loin possible dans une réflexion personnelle, à partir de leurs connaissances réelles voire importante pour certains et leur expérience.

Des traumatismes psychologiques

Certains participants souffraient de toute évidence de troubles liés au syndrome des personnes exilé.e.s et réfugié.e.s, ce que l'on eut aisément comprendre, mais ce qui rendait parfois les liens interpersonnels un peu compliqués.

Leur retour dans leur pays le mois suivant en août, dans des conditions de sécurité officiellement garanties, s'il correspondait à la réalisation de leur rêve depuis des années pour certains des décennies, les inquiétaient toutefois. Certains événements dramatiques leur donneront malheureusement raison.

L'enjeu d'un syndicalisme de classe en Afrique du sud

Le SACTU

Le SACTU (South Africa Congress of Trade Unions) est créé en mars 1955. Il est le premier syndicat d'Afrique du Sud à se construire sur des bases de classe non-racistes.

Après la condamnation de Nelson Mandela en mai 1964 et de ses camarades, l'African National Congress (ANC) [7] est désorganisé. Le SACTU est quasiment décapité, ses responsables entrent tous en clandestinité. Ils y resteront jusqu'en août 1990.

En 1973, le SACTU est toujours clandestin mais le mouvement revendicatif et les luttes renaissent. À cette date, l'écart de salaire entre un ouvrier blanc et un ouvrier noir atteint une proportion de 1 à 20. Ainsi ne faut-il pas s'étonner que les revendications salariales atteignent 100% voire 200% de demande d'augmentation de salaire. De nombreux syndicats se créent.

En 1981, le syndicalisme non racial est reconnu dans son principe ainsi que le droit de grève pour les travailleurs noirs. En décembre, le COSATU (Congress of South African Trade Unions) est créé. Mais les militants du SACTU sont toujours bannis d'Afrique du Sud.

⁷ ANC : African National Congress, est un parti politique d'Afrique du Sud. L'ANC a été fondé en 1912 pour défendre les intérêts de la majorité noire contre la minorité blanche. Il fut déclaré hors-la-loi par le Parti national pendant l'apartheid dès 1960. L'ANC était classé comme organisation terroriste par les États-Unis. L'ANC a été légalisé le 2 février 1990, quelques jours avant la libération de Nelson Mandela. L'apartheid ne sera aboli qu'en juin 1991.

Le COSATU : une pratique réformiste

La pratique syndicale du COSATU est de type anglo-saxon ce qui le laisse très sensible aux idées réformistes bien qu'il s'affirme sur des positions de classe.

SACTU et CGT : un syndicalisme de classe

Le SACTU et la CGT sont deux organisations syndicales qui partagent la conception et la pratique du syndicalisme de classe. Le SACTU a d'autant plus de mérite à tenir bon sur cette conception de syndicalisme de classe que la culture syndicale sud africaine est imprégnée par la référence raciale. Les classes sociales, exploitants-exploités sont gommés par cette référence ultra dominante de divergence d'intérêts fondés sur la race et non pas l'appartenance de classe.

Le mouvement syndical sud-africain confronté aux problèmes d'une société d'apartheid

Dans le mouvement syndical sud-africain la conscience de race domine donc la conscience de classe. La combativité des travailleurs est forte mais enfermée dans la problématique raciale. La situation concrète s'y prête : les patrons exploitants sont blancs, l'encadrement (le plus souvent très raciste) est blanc, les ouvriers exploités sont noirs.

La pratique syndicale sud-africaine imprégnée du modèle anglo-saxon

La démocratie syndicale est un concept peu vivant au sein du mouvement syndical sud africain. Le modèle syndical anglo-saxon structure le COSATU. Les règles qui régissent les conventions de représentativité (Recognition agreement) aboutissent à exclure la construction d'un réel rapport de forces. Elles légitiment le verticalisme à l'intérieur de l'organisation syndicale. Ces règles vont jusqu'à exclure explicitement la démocratie syndicale, la consultation des adhérents des syndicats. Enfin elles instaurent de fait un syndicalisme consensuel.

La COSATU assujettie à l'ANC

Les sources du syndicalisme français et britannique (anglo-saxon) sont d'une certaine manière opposées. Au Royaume Uni ce sont les syndicats du Trade Union Congress (TUC) [8] qui sont à l'origine de la formation du Parti Travailleur, une partie de la cotisation syndicale est reversée automatiquement au Parti travailleur. Les liens sont financiers, structurels. De nombreux élus travaillistes à la Chambre des Communes, le parlement britannique, sont syndicalistes. Le soutien des TUC aux candidats du Parti Travailleur est toujours déterminant [9].

En France l'histoire du mouvement syndical est ponctuée par des scissions ou des unions toujours marquées par le sceau de l'opposition révolutionnaire / réformiste [10].

⁸ TUC : Trade Union Congress, confédération syndicale au Royaume Uni créée lors de son premier congrès en 1868.

⁹ Les relations institutionnelles TUC / Parti Travailleur depuis la date de la tenue du stage en 1990 ont fondamentalement évolué.

¹⁰ Cf. en annexe : « Une courte histoire de la CGT française »

Les ambiguïtés du COSATU

Le COSATU a la spécificité d'être adhérent dans les deux fédérations syndicales mondiales, la FSM sur des bases de classe, et la Confédération Internationale des Syndicats Libres (CISL) réformiste, ce qui illustre toute son ambiguïté théorique.

Le COSATU est d'autant plus sensible à l'influence idéologique de la CISL que celle-ci finance abondamment ses fédérations à un niveau incomparable avec celui de la FSM, qui ne pourrait d'ailleurs rivaliser sur ce point.

L'autre influence qui pèse sur la conception du syndicalisme en Afrique du Sud est le syndicalisme des pays de l'Europe de l'Est ou de nombreux syndicalistes de la COSATU ont effectué des stages.

Le croisement de ces deux influences, réformisme et syndicalisme étatique a conduit la COSATU à accepter son instrumentalisation par le politique, en l'occurrence l'ANC.

L'emprise de l'ANC sur le mouvement syndical

Elle sera illustrée avec ce stage CGT-SACTU par l'unique intervention extérieure à la CGT. Elle ne proviendra ni du SACTU, ni de la COSATU mais de l'ANC, parti politique !

Le responsable du département communication du bureau national de l'ANC présentera aux 22 stagiaires, sans doute futurs responsables plutôt politiques que syndicalistes, les projets économiques de l'ANC et le projet de charte des travailleurs en discussion dans le COSATU.

La confusion entre le mouvement syndical du COSATU et le mouvement politique de l'ANC est totale.

S'il était en effet plus que surprenant que ce soit un politique qui vienne parler sur le sujet, il fut très perturbant que le contenu malheureusement prévisible de l'intervention de ce responsable politique de l'ANC ne relevait que de la conception instrumentale du mouvement syndical, du consensus mou à l'intérieur de l'ANC, c'est-à-dire consistant à éviter ou ignorer l'affrontement de classe.

Cela n'a pas échappé à certains participants qui ont posé des questions forts pertinentes sur la question de la lutte des classes, sur la place des travailleurs dans l'Afrique du Sud de demain, auxquelles, bien entendu, ils n'ont obtenu aucune réponse ni de l'intervenant de l'ANC, ni des responsables du SACTU présents. Edifiant et inquiétant.

La vie quotidienne

Nous étions hébergés dans un ancien motel qui se situait dans les environs de Lusaka. Mais nous n'avons jamais su précisément où ? Je me souviens de l'état assez dégradé des lieux. L'ex piscine était réduite à l'état de marigot.

Une étrange ambiance

32 ans plus tard, je n'ai toujours pas vraiment compris où nous étions, qui étaient les personnes qui séjournaient quelques jours et que nous n'avions pas le droit de côtoyer.

Je me souviens d'un remue ménage à l'annonce de l'arrivée d'un militant de l'ANC, blanc, particulièrement protégé. J'aurais beaucoup aimé discuter avec lui. Impossible. Il m'était interdit de l'approcher.

A notre arrivée on nous informe qu'une attaque avait eu lieu quelques jours avant (des petites bombes incendiaires placées sous les véhicules) commise par des militants racistes du mouvement de Eugène Ney Terre'Blanche [11]. C'est la seule information qui percera sur la réalité du lieu où nous sommes. Ce sera la culture du secret à notre encontre.

Nous ne pourrons jamais sortir de cet ancien motel durant ces 18 jours de stage.

L'épidémie de choléra rendait compliquée la vie quotidienne. Nous devions être extrêmement attentifs. Chaque matin pour se laver on nous apportait une grande bassine d'eau qui avait été auparavant bouillie. On ne buvait que du thé, beaucoup, ce qui ne pouvait par ailleurs que me ravir.

Mon lit était complètement défoncé. Impossible d'y dormir. J'ai préféré dormir sur le matelas par terre. La nuit les cafards et les margouillats se battaient à coté de mon matelas.

En revanche les repas étaient parfaits. L'ambiance à table extrêmement fraternelle.

[Les interrogations des participants sur notre duo](#)

A la fin du stage quelques militants du SACTU me firent une amusante confidence qui illustre l'emprise négative des pratiques syndicales des pays socialistes dans lesquels certains d'entre eux étaient exilés.

Il n'était pas difficile de percevoir que le duo que je formais avec Hélène était déséquilibré sur le plan pédagogique. Hélène avait monté seule le stage. Elle le dirigeait de facto. Je la secondais autant que possible.

Aussi, certains me dirent qu'ils s'interrogeaient sur les raisons de ma présence et en avaient conclu au début du stage que j'étais « *le commissaire politique de la CGT-FSM pour surveiller Hélène, ses propos, le contenu dispensé* » Sic ! Mais ils me confièrent qu'ils avaient compris s'être trompés, ce qui m'a rassuré.

Hélène était salariée au secteur international de la CGT, spécialiste du syndicalisme international. Elle avait travaillé plusieurs années au siège de la FSM à Prague. En ce qui me concerne je m'étais présenté comme secrétaire général de la CGT Air France et militant syndicaliste internationaliste. Je n'avais pas de compétence particulière dans la formation syndicale. Les stagiaires l'ont remarqué et en avaient conclu au début que ma présence avait une autre raison, celle de « commissaire politique ».

[Une naïveté romantico-révolutionnaire](#)

Hélène et moi apportions, en solidarité de la CGT-FSM, de l'argent, pour le SACTU. Nous l'avions partagé et nous le portions à même le corps, espérant que nous ne serions pas fouillés à l'arrivée à Lusaka. Nous ne le fûmes pas.

¹¹ **Eugène Ney Terre'Blanche**, chef de file du Mouvement de résistance afrikaner (*Afrikaner Weerstandsbeweging* — AWB), mouvement politique paramilitaire afrikaner, farouche partisan de l'apartheid et de l'établissement d'un Volkstaat, un État souverain ou une province autonome, linguistiquement et culturellement à dominante afrikaans.

Le SACTU avait organisé une petite réception pour notre arrivée. Hélène et moi avions déposé nos valises dans nos chambres respectives. L'argent me gênait. Je le dépose dans ma valise. Je ferme ma chambre à clef. Je me rends à l'apéritif organisé en notre honneur.

Je me sentais en totale sécurité, très impressionné par cet entourage révolutionnaire, des militants qui avaient consacré leur vie à la lutte contre l'apartheid, bannis de leur pays, condamnés à mort qui avaient du s'exiler. A dire vrai je me sentais assez petit auprès d'eux.

Mais un doute me prend sur la pertinence de cette confiance absolue. Je quitte précipitamment la petite réception pour prendre l'argent dans ma valise et le donner aux responsables du SACTU présents. L'argent n'est plus dans ma valise. Il avait suffit d'une quinzaine de minutes pour qu'il soit dérobé.

J'étais assommé. Comment avais-je pu commettre une telle erreur ?

Dans mon idée première nous étions dans un camp de l'ANC dans un des pays du front, la Zambie. Ce l'était plus ou moins mais pas totalement semble-t-il ? Toutes les personnes présentes étaient toutefois des militants aguerris. Ma confiance était totale. Des militants révolutionnaires de ce niveau sont insoupçonnables d'actes délictueux, surtout à l'encontre de leur organisation, celles à qui ils sacrifient leur vie.

Cette erreur de ma part me laisse jusqu'à ce jour un fort sentiment de culpabilité à l'égard du SACTU qui ne récupérera jamais la somme qui m'avait été volée, mais aussi de la CGT pour laquelle cela correspondait un acte de solidarité financière conséquent.

Hélène plus précautionneuse que moi pourra donner la part de solidarité financière qu'elle portait. L'honneur était sauf. Mais je me sentais particulièrement piteux.

Personne ne me fera de remarques. Je pense que le SACTU n'était pas non plus très fier que ma chambre ait été cambriolée.

Je fus interrogé par deux personnes, je ne pense pas qu'ils étaient policiers. Aucun, reproche ne me fut fait. J'imagine qu'ils n'en pensaient pas moins.

Hélène, conforme à sa délicatesse n'abordera pas le sujet non plus. Personne n'évoquera l'incident durant le séjour.

Mais il restera un poids pour moi durant tout le stage. C'est le seul moment vraiment peu glorieux de mes activités internationales.

Un retour en Afrique du sud dramatique pour trois d'entre eux.

Trois stagiaires du SACTU furent assassinés très peu de temps après leur arrivée en Afrique du Sud. Parmi eux « Welcome » [12], le plus jeune d'entre eux.

Il faudra attendre encore plusieurs années après la libération de Mandela pour que les blancs sud africains soient condamnées pour des crimes, meurtres assassinats de noirs sud africains [13]

¹² Nom dans la clandestinité. Nous ne connaîtrons jamais leur vraie identité

¹³ Cf. « *La vie quotidienne dans l'Afrique du Sud post apartheid* » Alain Dubourg.

Nombreux retours en Afrique du Sud

Ce stage de 18 jours avec 22 militants du SACTU aura été pour moi d'une très grande richesse. A partir de ce moment je me suis énormément intéressé à l'Afrique du Sud, son histoire.

Bien que le régime d'apartheid ait été officiellement aboli en 1991, je me refusais d'aller en Afrique du sud avant la chute définitive du gouvernement raciste et assassin.

Après la victoire de Nelson Mandela en avril 1994, j'y suis retourné à de très nombreuses reprises. J'y ai rencontré l'un des stagiaires, Sylvester, devenu maire d'un arrondissement de Soweto.

Les récits de ces nombreux voyages inoubliables en Afrique du Sud et en Namibie sont mis en ligne dans ce blog.

ANNEXE

Une très courte histoire de la CGT

Les courants politiques dans la gauche sont à l'origine de la CGT. Le Congrès d'Amiens en 1906 affirme l'indépendance et une orientation ancrée dans les luttes et sa vocation révolutionnaire. En 1922 la scission entre les réformistes (CGT confédérée) et les révolutionnaires (CGTU) est accomplie. L'unité de la CGT se réalise de nouveau au congrès de Toulouse en mars 1936. Puis les luttes de 1947 et le déclenchement de la « guerre froide » rendent irréparables les rivalités entre tendances réformiste et révolutionnaire.

La scission du courant réformiste organisé autour du journal Force Ouvrière brise à nouveau l'unité de la CGT comme est brisée d'ailleurs l'unité syndicale internationale un moment réalisée dans la Fédération syndicale mondiale. La Confédération internationale des syndicats libres (C.I.S.L.) est fondée le 7 décembre 1949 par les syndicats réformistes en rupture avec la Fédération Syndicale Mondiale accusée d'être dominée par les communistes. La CISL s'est dissoute lors de son congrès du 31 octobre 2006 pour permettre l'intégration de ses membres au sein de la nouvelle Confédération syndicale internationale à laquelle la CGT, qui s'était désaffiliée de la FSM en 1995, a également adhéré en 2006.